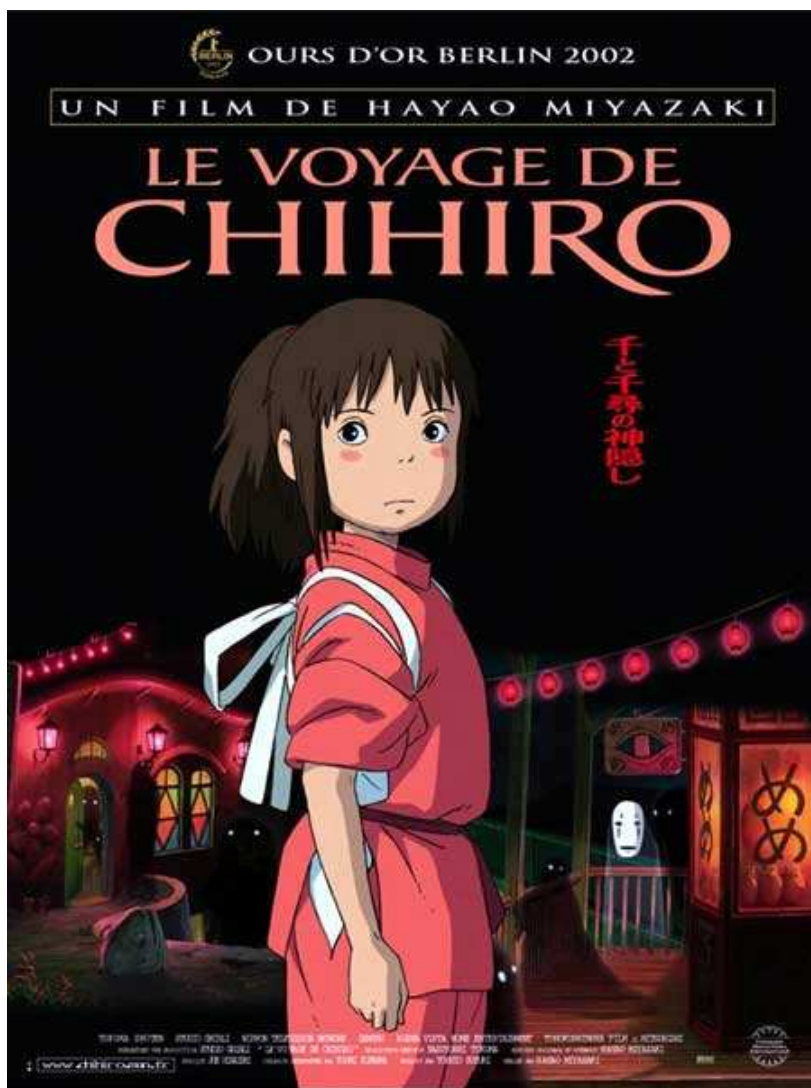




Ecole Et Cinéma 68

« Commence à finir ce que tu commences... »
Kamaji, personnage du film

8 février 2012



A. Hayao Miyazaki

Le plus grand !

Depuis les succès retentissants de *Mon Voisin Totoro* (1988), *Kiki La Petite Sorcière* (1989) et *Porco Rosso* (1992), Hayao Miyazaki est considéré au Japon comme le plus grand cinéaste d'animation de son pays. Chacun de ses films fait sensation, en créant de véritables phénomènes de société.

Le public occidental a découvert son œuvre avec *Porco Rosso*, qui ne trouva pas son public lors de sa sortie en France en 1995, mais surtout avec *Princesse Mononoké* par lequel arriva enfin la reconnaissance internationale.

Une naissance l'année de Pearl Harbor

Hayao Miyazaki est né à Tokyo, en 1941. Sa jeunesse est marquée par la guerre et par l'image d'une mère atteinte de tuberculose spinale, qui restera alitée pendant neuf ans. Son père et son oncle dirigent une société fabriquant des gouvernails d'avions de chasse. Il éprouve très vite une vraie passion pour l'aviation, puis pour le dessin. En 1963, bien que muni d'un diplôme d'économiste, il entre à Toei Animation, le plus grand studio du pays, créé seulement 4 ans plus tôt.

Un travailleur acharné

La suite, ce seront vingt années de travail acharné, durant lesquelles il gravit tous les échelons de la profession (intervalliste, animateur, scénariste, réalisateur).

Quand il entre chez Toei, Miyazaki a vingt-deux ans. Les effectifs du studio sont en expansion (plus de 500 employés) et doivent faire face à la nouvelle mode des séries télé. Avec plusieurs collègues, dont Isao Takahata - futur auteur du *Tombeau des Lucioles* (1988) et de *Mes Voisins Les Yamada* (2001) - il rêve de scénarios plus subtils, capables de divertir parents et enfants. Entre 1965 et 1968, les deux hommes collaborent sur *Horus, prince du soleil* qui, par son langage filmique révolutionnaire, fait date dans l'animation japonaise. En 1971, les deux hommes quittent la Toei. Miyazaki multiplie les emplois dans différentes maisons de production, avec l'ambition de passer un jour à la réalisation. Il mettra sept ans à y parvenir avec la série *Conan, Le Fils Du Futur* (1978), enchaînant avec un premier long métrage déjà extraordinaire : *Le Château De Cagliostro*.

Une saga fleuve

Puis il fait une pause dans la bande dessinée, et commence une saga fleuve, *Nausicaa de la vallée du vent*. Dans ce combat d'une princesse sur une planète anéantie par la guerre, on trouve deux thèmes qui vont traverser ses films : le pacifisme et la relation homme-nature. La parution, irrégulière, s'étale de 1982 à 1994.

A la demande de son éditeur Tokuma Yasuyoshi, Miyazaki adapte en dessin animé dès 1984 cette BD alors inachevée. C'est le grand tournant de sa carrière. Suite au succès du film, le magnat de la presse lui propose de diriger un studio indépendant.



1985, naissance de Ghibli

Ainsi naît le studio Ghibli (patronyme choisi par Miyazaki en référence à un mot italien désignant un vent saharien) pour «faire souffler un vent nouveau sur l'animation japonaise». Miyazaki signe ensuite six longs métrages, dont cinq font exploser le box-office : *Mon Voisin Totoro* (1988) : 2 millions d'entrées ; *Kiki La Petite Sorcière* (1989) : 2 millions 6 ; *Porco Rosso* (1992) : 3 millions 5 ; *Princesse Mononoké* (1997) : 17 millions et *Le Voyage de Chihiro* (2001) : 23 millions !



Après avoir reçu un Ours d'or à Berlin et l'Oscar du meilleur film d'animation pour *Le Voyage De Chihiro*, Miyazaki enchaîne avec deux courts métrages destinés au Musée Ghibli, un musée en grande partie consacré à ses œuvres, qui ne désemplit pas. Puis, avec *Le Chateau Ambulant*, il adapte un classique anglais de la littérature enfantine (*Le Château de Hurle*, de Diana Wynne Jones.). En 2009 sort son *Ponyo sur la falaise*, très librement inspiré de *La Petite Sirène* d'Andersen.

Des thèmes de prédilection

Miyazaki explore souvent les mêmes thèmes centraux : la relation de l'humanité avec la nature, l'écologie et la technologie, ainsi que la difficulté de rester pacifiste dans un monde en guerre. Les protagonistes de ses films sont le plus souvent de jeunes filles ou des femmes fortes et indépendantes, et les «méchants» ont des qualités qui les rendent moralement ambigus, comme les kamis de la religion shintoïste.

Ses œuvres sont tout aussi accessibles aux enfants qu'aux adultes. Au Japon, il est considéré comme l'égal d'Osamu Tezuka, le «Dieu du manga» et en Occident on le compare souvent à Walt Disney. Toutefois, Miyazaki reste modeste et explique le succès de son entreprise par la chance qu'il a eue de pouvoir exploiter pleinement sa créativité.

Il reçoit les honneurs du magazine *Time* en 2006 qui le place comme l'une des personnalités asiatiques les plus influentes des 60 dernières années.

B. Le film

1. Distribution

Titre original : Sen to Chihiro no Kamikakushi

Titre français : *Le Voyage de Chihiro*

Titre anglais : *Spirited Away*

Réalisation : Hayao Miyazaki

Scénario : Hayao Miyazaki

Musique : Joe Hisaishi

Directeur de l'animation : Masai Andô

Photographie : Atsushi Okui

Montage : Takeshi Seyama

Producteur : Toshio Suzuki

Société de production : Studio Ghibli

Société de distribution : Toho, Studio Ghibli

Pays d'origine : Japon

Langue : japonais

Durée : 124 minutes

Budget : 1,9 milliard de Yens (environ 19 000 000 \$)

Date de sortie en France : 10 avril 2002



3. Revue de presse

En France, les critiques ont salué unanimement le film.

Le Monde évoque une «traversée du miroir onirique et romantique où l'animation devient un art du dévoilement», **Les Inrockuptibles** «un poème en prose, une épopée foisonnante, un conte philosophique, une oeuvre beaucoup plus ambitieuse qu'un simple roman d'apprentissage destiné à la jeunesse». Pour **Libération**, le film «culmine dans une séquence de trajet en train, d'une simplicité apparente mais à tomber à la renverse». **Positif** estime que «Miyazaki présente un conte de fées pour tous âges, une moralité, une fantasmagorie pour l'œil, pour l'ouïe, pour l'intelligence». Pour **Première**, «l'expérience a de quoi combler toutes les catégories d'âge, de culture et de sensibilité». **Télérama** évoque «une Alice aux pays des fantômes où se mêlent avec brio et fantaisie, jeu de piste et audaces visuelles» et pour **Le Nouvel Observateur**, «le film a la qualité surréaliste d'un songe».

4. Récompenses

- Ours d'or du meilleur film au Festival de Berlin en 2002 (premier dessin animé à avoir obtenu cette récompense)
- Awards of the Japanese Academy du meilleur film et de la meilleure musique en 2002
- Hong Kong Film Award du meilleur film asiatique en 2002
- Blue Ribbon Award du meilleur film en 2002
- Prix des lecteurs du meilleur film aux Kinema Junpo Awards en 2002
- Prix du film Mainichi du meilleur film d'animation, du meilleur réalisateur, de la meilleure musique et prix des lecteurs en 2002
- Prix du public au Festival du film de San Francisco en 2002
- Oscar du meilleur film d'animation en 2003
- Satellite Award du meilleur film d'animation en 2003
- Saturn Award du meilleur film d'animation en 2003
- Annie Awards du meilleur film d'animation, du meilleur réalisateur, du meilleur scénario et de la meilleure musique en 2003
- Critics Choice Award du meilleur film d'animation en 2003
- Silver Scream Award au Festival du film fantastique d'Amsterdam en 2003



5. Note d'intention d'Hayao Miyazaki

"Ce film s'apparente à un récit d'aventures, mais sans agitation d'armes, ni superpouvoirs. Et même si je parle d'aventures, le sujet n'est pas la confrontation entre le bien et le mal, mais c'est plutôt l'histoire d'une petite fille qui, jetée dans un monde où se mêlent braves gens et personnages malhonnêtes, va se discipliner, apprendre l'amitié et le dévouement, et va mettre en

oeuvre toutes ses ressources pour survivre. Elle se tire d'affaire, elle esquivé, et retourne pour un temps à son quotidien. Dans le même temps, le monde n'est pas détruit, et ceci n'est pas dû à l'extermination du mal, mais au fait que Chihiro possède cette force vitale.

Aujourd'hui, le monde est devenu ambigu. Le sujet principal de ce film est de dépeindre de façon claire ce monde qui semble se consumer, et ce en empruntant, malgré cette ambiguïté, la forme d'une fantaisie.

Dans un monde où ils sont gardés, protégés, maintenus à distance, les enfants laissent s'hypertrophier leurs bras et leurs jambes frêles. Les bras et les jambes fluets de Chihiro, l'expression de colère de son visage, typique de quelqu'un qui ne s'amuse pas facilement, en sont le reflet. Mais en vérité, lorsqu'elle se retrouve confrontée à une situation de crise, où les rapports sont bloqués, on s'aperçoit que rejaillissent sa force d'adaptation et sa persévérance, et qu'elle engage sa vie à déployer une faculté de jugement et une capacité d'agir décisives.

Dans les circonstances rencontrées par Chihiro, la plupart des hommes paniqueraient ou refuseraient d'y croire, mais ces hommes finiraient par être dévorés. On peut dire qu'en fait, le talent de Chihiro est de trouver la force de ne pas se laisser dévorer.

En aucune façon, elle n'est devenue l'héroïne parce qu'elle serait une jolie petite fille dotée d'un cœur exceptionnel. Sur ce point, c'est un des mérites de ce film, et c'est aussi pourquoi je le destine aux petites filles de dix ans.

La parole est une force. Dans le monde où Chihiro s'est perdue, le fait de prononcer une parole constitue un acte d'un poids déterminant. Aux bains que dirige Yubâba, si Chihiro prononce les mots : "*Je ne veux pas*", "*Je veux rentrer chez moi*", la sorcière la jette aussitôt dehors ; il ne lui reste qu'à errer sans nulle part où aller et disparaître, ou être changée en poule et pondre des oeufs jusqu'à être mangée.

A l'inverse, quand Chihiro dit : "*Je travaillerai ici*", toute sorcière qu'elle est, Yubâba ne peut pas ne pas en tenir compte. Aujourd'hui, le mot a une légèreté sans limite, on peut dire n'importe quoi, il est reçu comme une bulle et ne restitue plus qu'un reflet de la réalité. Pourtant le fait que la parole soit une force est encore vrai à l'heure actuelle. Un mot n'est vain, sans force, que parce qu'il est vidé de son sens.

L'acte de dérober le nom n'est pas celui de le transformer en surnom, c'est une démarche qui vise à dominer totalement son adversaire. Sen est effrayée de s'apercevoir qu'elle a oublié son propre nom, Chihiro. De plus, chaque fois qu'elle va rendre visite à ses parents à la porcherie, elle devient progressivement indifférente au sort de ceux-ci changés en cochons. Dans le monde de Yubâba, on doit continuellement vivre dans la crainte d'être dévoré. Dans cet environnement difficile, Chihiro s'anime. D'ordinaire renfrogné, son visage rayonnera, pour le final du film, d'une expression charmante. Pour autant la nature du monde ne s'en trouve nullement modifiée.

Ce film possède ou fait appel à une force de persuasion selon laquelle la parole représente une volonté propre, une énergie. Là, le fait d'avoir réalisé une fantaisie prenant place au Japon a une signification. Même s'il s'agit d'un conte de fées, je ne voulais pas faire un conte de fées à l'occidentale, avec de nombreuses échappatoires. Ce film peut sembler être à l'imitation d'un monde différent, mais j'ai plutôt voulu réfléchir à une filiation en droite ligne avec les contes d'autrefois comme *Suzume no Oyado* (la Maison de l'épervier) ou *Nezumi no Goten* (le Palais des souris).



Le fait de donner au monde où vit Yubâba un côté occidental laisse penser à quelque chose que l'on a déjà vu quelque part sans que l'on puisse distinguer entre le rêve et le réel, et en même temps, c'est un creuset de nombreuses images issues d'idées traditionnelles japonaises. L'ensemble du folklore - récits, traditions, événements, idées, depuis les rites religieux jusqu'à la magie - aussi abondant et unique soit-il, est tout simplement ignoré. Cependant, je dois également dire que se contenter de charger un monde mignon, comme il en existe dans le folklore, d'éléments traditionnels, serait vraiment faire preuve d'une imagination limitée.



Les enfants, entourés de high-tech, de produits superficiels, perdent de plus en plus leurs racines. Nous possédons une tradition ô combien abondante, tradition que nous avons le devoir de leur transmettre. Je pense qu'il faut introduire dans un récit moderne des idées traditionnelles, comme on incruste un morceau dans une mosaïque éclatante. Le monde du cinéma possèdera ainsi une force de persuasion nouvelle.

Dans le même temps, je me rends compte à nouveau que nous autres, Japonais, sommes des insulaires. A une époque sans frontières, les hommes qui ne possèdent pas de lieux seront méprisés. Un lieu, c'est un passé, c'est une histoire. Je pense que les hommes qui n'ont pas d'histoire et les peuples qui ont oublié leur passé disparaîtront comme des éphémères, ou seront changés en poules pour pondre des oeufs en attendant d'être mangés.

Je pense avoir fait ce film avec véritablement le souhait qu'il touche un public de fillettes de dix ans. " Traduction du japonais : Cédric Lévy

Sources :

Wikipedia

commeaucinema.com

Le site consacré au studio Ghibli : <http://www.buta-connection.net/films/chihiro.php>

